

Et ne nous laisse pas entrer en tentation...

Emoi !

« On » nous change le *Notre Père* !

Heureux émoi qui reflète notre attachement à la prière enseignée par le Christ.

Quel est le problème ?

Jésus ne parlait pas français, mais araméen.

Mais personne ne sait avec certitude les mots qu'il a employés.

Nous ne connaissons ses paroles qu'à travers des traductions en grec.

Et encore dans un grec qui est loin d'être classique.

Le mot « tentation » utilisé ici ne se trouve que trois fois dans la littérature grecque et ce n'est pas suffisant pour en établir avec certitude le sens.

Heureusement, il est employé dans la traduction grecque de la Bible

et la traduction « tentation » semble juste.

La difficulté réside dans le verbe.

« *Et ne nous conduis pas* », « *Et ne nous induis pas* », dit le latin.

A l'évidence, la traduction « *Et ne nous soumet pas* » peut sembler juste.

Mais elle sonne faux aux oreilles formées par l'Évangile.

Et cela depuis toujours !

Tertullien écrivait en 200 : « *Que le ciel nous préserve de croire que Dieu puisse nous tenter.* » (*De oratione 8*).

Origène († 252) – dont le grec était la langue – affirmait :

« *Il est absurde de penser que Dieu puisse conduire quelqu'un vers une tentation.* » (*De la prière 29. 11*).

Etre fidèle au texte... Etre fidèle au sens général de l'Évangile ?

Le dilemme a traversé les siècles.

Il nous a valu beaucoup d'échappatoires.

Pourtant, aujourd'hui, à force d'études, les savants linguistes semblent d'accord.

Dans la Bible, le verbe employé signifie « faire entrer »... « introduire ».

Mais, plus que leurs prédécesseurs, ils portent attention à la négation (*Ne nous laisse pas*)...

Ils pensent qu'elle est une transcription de l'araméen en grec plus que du « bon grec ».

Et ils s'accordent sur la nouvelle traduction, dont le sens devient :

« Fais que nous n'entrons pas en tentation », « Fais que nous ne consentions pas à la tentation ».

Evidemment, cela donne un sens facile à comprendre...

et peut nourrir aisément notre prière.

Le texte va progressivement venir remplacer l'ancien :

- dès novembre dans la Bible liturgique (une traduction complète de la Bible, telle qu'elle doit être utilisée dans la liturgie).

- puis, au fur et à mesure de leurs refontes, dans les livres contenant les lectures de la messe (les Lektionnaires).

- puis, enfin, dans le missel utilisé à la messe (dans trois ou quatre ans).

L'émoi actuel n'est-il pas une invitation à prendre le temps de méditer, phrase par phrase, ce que le Seigneur nous murmure à l'oreille ?

Monseigneur Michel Dubost
Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes
Evry, le 21 octobre 2013